

LE HAUT PAYS DE SAMBRE.

1. Crête de partage des eaux

Le Haut pays de Sambre est fait de cette crête à peine ondulée qui voisine étroitement la rive gauche de la Sambre jusqu'à enserrer la belle rivière entre deux murailles de grès rouge au défilé entre Thuin et Landelies.

Depuis Peissant et par Merbes-Sainte-Marie, Buvrinnes et Mont-Sainte-Geneviève, en arc de cercle largement ouvert sur le midi, les plateaux boisés atteignent facilement les 180 m pour s'arc-bouter sur le point culminant du plateau d'Anderlues à 212 m d'altitude. Ces élévations du sol, toutes modestes qu'elles soient, s'inscrivent cependant avec netteté dans le paysage qui nous est cher.

Peuplées de bois, ces crêtes limitent au nord l'espace visuel de la Thudinie en préservant celle-ci des ambitions du bassin de l'Escaut. En effet, la Haine qui déjà à Saint-Vaast "descend" à moins de 60 m d'altitude, ronge de toute part de ses nombreux ruisseaux le dernier rempart de la Sambre. Celle-ci, ignorant la menace de détournement, coule encore ses boucles heureuses et pittoresques à plus de 120 m du niveau de la mer.

2. Paysage méridional.

Le versant méridional est partagé en son centre par une prééminence qui s'allonge de Pincemaille jusqu'à Falimont. A l'ouest, le ruisseau de Merbes rallie ces deux villages: Merbes-Sainte-Marie et Merbes-le-Château. A l'est, le ruisseau de Grignart arrose depuis Flastré les villages de Bienne-Lez-Happart et Sars-La-Buissière.

Pour bien découvrir ce paysage harmonieux, il faut se promener par le vieux chemin de Mons qui à partir de la chapelle Saint-Pierre s'élève progressivement sur la crête entre Merbes et Sars-La-Buissière.

De Falimont, par le champ de Fayt et le bois d'Angre, en se retournant autant de fois que la curiosité admirative ne presse, on découvre petit à petit le charme vaporeux de ce Haut pays de Sambre.

Et d'abord la belle rivière qui nous vient de France par une vallée large et moelleuse. Tout au bout de l'horizon, deux entailles successives indiquent vers l'ouest les embouchures de la Thure et de la Hantes, filles jumelles qui descendent de la Fagne.

A nos pieds, le vieux chemin de Mons qui franchit la rivière à La Buisnière et réapparaît sur le plateau opposé à la chapelle Saint Guidon à la limite du champ des Castellains. Enfin, le plateau fertile de la Thudinie légèrement surélevé au Bois Lyon qui masque soigneusement le village de Leers-et-Fosteau.

Vers l'est, le sillon de la Sambre s'incurve et s'enfonce dans le massif rocheux qui le contraint aux sinuosités de Lobbes et de Thuin.

Quel panoramique! des crêtes boisées au riche plateau limoneux de Thudinie nous découvrons tour à tour vallée encaissée et frais vallons, prés humides et champs fertiles, humbles villages et grosses fermes de nos antiques abbayes.

3. Vieux chemins de campagne.

Tout comme le franchissement de la vallée de la Sambre, la crête du Haut pays de Sambre représente une difficulté de parcours qui n'empêcha pas le tracé de nombreux chemins.

A différentes époques que l'histoire locale ne nous précise pas encore, nous trouvons: le chemin de Barbençon, le vieux chemin de Mons, l'ancienne chaussée romaine, la voie royale, le chemin de 100 pieds et la Verde rue ou bifurcation du vieux chemin de Mons.

Ce vieux chemin de Mons, à lui seul, illustre bien tout l'intérêt du géographe, de l'historien ou simplement du promeneur tranquille. Issu de l'horizon du côté de Montignies-Saint-Christophe, il traverse le plateau limoneux en y imprimant un sillon

suffisant pour se protéger des rafales de vent qui balayent parfois ces champs dénudés. Il longe sur toute sa longueur le site des castellains que l'archéologie récente a révélé dans notre passé gallo-romain. Deux chapelles remarquables bornent son franchissement de la Sambre à La Buisnière. La chapelle Saint-Guidon qui remplace un antique monument aux quatre divinités surmonté du classique chevalier à l'anguipède. Sur l'autre versant, la merveilleuse chapelle Saint-Pierre, comme une lanterne du passé, nous rappelle que la Buisnière fut prospère par l'exploitation de son sous-sol: pierre calcaire, marbre et minerais de fer. Le nom même de cette localité est évocateur d'un biotope particulier: mais où sont les buis d'antan?

Complétons également notre information en rappelant que la Sambre non canalisée devenait une voie de navigation justement à partir du gué de la Buisnière.

Notre vieux chemin de Mons, gravissant sagement la dénivellation, répond aussi aux meilleurs critères de l'ancienne circulation "vieux style": pente modérée, tracé sur la hauteur, paysage à découvert, protection du vent de bise, refus des fonds marécageux, passage à gué et recherche des appuis sur roche.

Enfin, à peu de distance de la crête, une bifurcation permet de rejoindre les sources de la Haine: c'est la Verte rue dont le tracé plus difficile profite d'une vieille digue pour franchir le ruisseau de Grignart et les marais de Flastré avant d'escalader le point culminant du plateau d'Anderlues.

A Mont-Sainte-Geneviève, le calvaire du Bon Dieu de pitié rappelle les combats meurtriers de 1794 qui virent l'infanterie française affronter sous la mitraille, les batteries autrichiennes campées sur la hauteur.

C'est en bordure de ce vieux chemin, à la lisière de ce qui fut le bois le Comte que le C.R.A.L. entreprit sa campagne de fouilles archéologiques en 1984. Les mystères de la rue Verte seront-ils à l'avenir un peu moins ténébreux?

Jean MEURANT

